

La musique à la clé

Anne-Christine Vuagniaux travaille à la nurserie du Centre de Vie Infantile de Valency et utilise beaucoup la musique – chant, djembé, diffusion de CDs – comme outil de travail. Elle répond aux questions d'Aurore Paquier.

AP: Salut Anne-Christine! Depuis combien de temps travailles-tu au CVE de Valency?

ACV: Hello! Je suis dans ma 13^{ème} année et j'ai presque tout de suite travaillé à la Nurserie. Ce groupe me correspond bien, il est très riche et il bouge beaucoup, malgré ce qu'on pourrait croire.

AP: Comment utilises-tu la musique auprès des enfants?

ACV: Je me base sur la dynamique du groupe et profite des moments propices. J'utilise la musique pour calmer l'ambiance, pour que les enfants se retrouvent dans un cocon. Parfois lorsqu'ils font une activité, je vais mettre une mélodie apaisante, comme de la musique classique. Je l'utilise également pour apporter une petite stimulation, avec des comp-

tines, des berceuses, en différentes langues, car nous avons plusieurs nationalités parmi les enfants. Des fois, je mets de la musique un peu plus Pop, synthétique, actuelle. Je varie pour offrir une large palette.

J'aime beaucoup utiliser les musiques du monde, car elles sont très riches en variations sonores, en instruments, en textes, en voix; les enfants peuvent intégrer que la musique est très diversifiée.

Si je vois qu'ils ont envie de bouger, nous allons dans le réfectoire (espace commun à toute la garderie) et je vais pouvoir mettre le volume assez fort, pour que la musique ait vraiment toute sa place. Là, les enfants réagissent: souvent, ils se rapprochent de l'enceinte, car c'est «wouaw!». C'est un moment où je peux danser avec eux, bouger, faire

de la gestuelle pour qu'ils puissent travailler leur coordination et éprouver du plaisir sur des sons et styles de musique plutôt dynamiques. Cela leur permet de se mouvoir, de découvrir le rythme. Ce sont aussi des moments où ils peuvent crier, extérioriser leurs différentes émotions, s'exprimer vocalement, en dehors de la Nurserie où d'autres font peut-être la sieste.

Je l'utilise de temps en temps pour le repos. Je leur mets des sons d'ambiance comme de l'eau qui coule, des chants d'oiseaux, des berceuses, des musiques de méditation. Cela aide certains à s'endormir,

pour d'autres pas forcément, mais au moins à les apaiser.

AP: Est-ce pour les enfants ou aussi pour les adultes?

ACV: Je réfléchis d'abord aux enfants, mais je pense musique; je me demande ce qui pourrait être favorable. Lorsqu'on est beaucoup dans le «Non» par exemple, dans des répétitions au niveau verbal, je coupe avec quelque chose de sensoriel qui permet à tout le monde de passer à autre chose, avec une musique plus stimulante ou plus calme. Cela me fait du bien à moi aussi: je suis plus expressive, je vais me mouvoir et les enfants sont très preneurs. Ce sont des moments de bulle, de soupape.

AP: Tu joues du djembé à la garderie

ACV: Oui, je viens en dehors de mon horaire, afin de pouvoir être disponible. On s'installe avec Ibrahim Sanou (aide de maison) au réfectoire et là, il y a un côté magique. Qu'on aime ou non, cela fait réagir. Les enfants vont être curieux et venir regarder de près ou de loin; il y a ceux qui vont danser, ceux qui vont taper sur le djembé; certains sont fascinés et d'autres ont peur, c'est intéressant. C'est un lien entre tous les âges: il y a d'abord les enfants de la nurserie, puis les écoliers descendent curieux, ensuite les moyens et les trotteurs passent par là pour sortir et profitent d'écouter un peu.

La percussion parle au corps: ça rappelle les battements du cœur, réveille les sens; ça donne envie de bouger, peu importe qu'on sache danser ou non. Et c'est cela que je trouve super avec le djembé. Même les tout-petits dans les bras des adultes bougent bras et jambes, sourient; on voit dans leurs yeux qu'ils sont fascinés. Les plus grands dansent entre eux ou avec



© Kevin Wenger

les éducateurs, cela donne un côté joyeux et léger.

Durant cette période de covid, où on se voit moins (d'autant plus à la nurserie qui est un espace fermé, contrairement au reste de l'institution), où on doit garder nos distances, ce moment libère un peu tout le monde. C'est une chouette parenthèse. Puis tout le monde retourne à ses activités.

AP: Depuis combien de temps joues-tu du djembé?

ACV: Cela fait depuis 2018. C'est Ibrahim qui m'a donné envie d'en faire et m'en a fourni un. A chaque fois qu'il en jouait, lors des fêtes et à d'autres moments, cela me faisait vraiment vibrer.

Comme je voulais jouer d'un instrument depuis longtemps, je me suis dit que j'allais essayer. Et j'ai pris des cours. Je suis débutante, mais j'adore ça. On peut jouer à plusieurs, avec d'autres instruments similaires. Depuis qu'on propose aux familles de participer aux fêtes, on peut solliciter des parents musiciens, qui viennent faire des démos; on peut jouer ensemble, cela crée du lien avec eux.

AP: Si je dis « transmission », qu'est-ce qui te vient en tête?

ACV: Cela me tient à cœur! Comme avec les livres, c'est un éveil à l'art, à la sensibilité, aux différentes langues. Tout au long de ma vie et des styles, cela m'a toujours portée. La musique dégage des émotions, que ce soit avec des paroles ou sans. Elle crée



© Kevin Wenger

des souvenirs, stimule l'imaginaire, fait rêver. J'aime faire découvrir les musiques qu'on entend moins maintenant, comme celles des années 80, pouvoir faire encore exister cela. Du coup, je diffuse vraiment de tout à la nurserie.

Je demande aux familles de nous apporter de la musique de chez eux, du Sri Lanka, du Brésil, pour qu'il y ait un lien avec la maison, que ce soit réconfortant. Le Hit du moment à la nurserie, c'est « Ni Wa Wa », une comptine chinoise entraînante qui parle d'une poupée. Maintenant les enfants reconnaissent cette chanson.

AP: As-tu une anecdote à nous raconter en lien avec la musique?

ACV: J'ai vu un reportage qui explique que, si on diffuse un certain

style de musique pendant la grossesse, par exemple du classique, cette musique sera plus propice à l'endormissement lors des premiers moments de vie du bébé. Ils ont essayé avec du Hard Rock, et bien cela fonctionnait aussi!

Du coup à la nurserie, j'ai essayé d'imaginer ce que les parents pouvaient bien écouter et j'ai diffusé du Hard Rock à un enfant. Il s'est arrêté de pleurer, m'a regardé avec des yeux grands ouverts! En parlant avec la maman le soir, elle m'a dit que ce n'était pas ce style de musique qu'ils écoutaient, mais plutôt du Rap. J'avais loupé le coche, mais pour le coup c'était intéressant.

Merci beaucoup Anne-Christine !!

Pour suivre les activités et manifestations du quartier, visitez le site internet de l'Association « Journal de Prélaz-Valency », www.journaldeprelaz-valency.com

Ou suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz>

Et annoncez-nous vos manifestations: info@journaldeprelaz-valency.com